

trousse d'information sur le programme et sur les expériences qu'il comptait effectuer. Par la suite, j'ai reçu la confirmation écrite que j'étais parmi les 1 800 candidats retenus sur les 4 300 qui s'étaient présentés. C'est alors qu'on m'a demandé de fournir des références, de subir un examen médical et de rédiger une dissertation sur les motifs qui me poussaient à devenir astronaute. »

« Lorsque j'ai appris que mon nom figurait parmi les 68 finalistes, je me suis soudainement rendu compte que j'avais peut-être une petite chance d'être parmi les heureux élus. J'ai tout à coup pris la chose très au sérieux. »

À mesure que les semaines s'écoulaient et que les séances d'élimination (entrevues, programmes d'essais et examens médicaux) se succédaient, le nombre des candidats est passé de 68 à 19. « C'est à ce moment-là que j'ai vraiment commencé à m'énerver », nous confie Marc Garneau, souriant. « J'ai alors songé que ma vie pourrait en être transformée. » Il ne se trompait certes pas : l'avenir lui a donné raison...

L'entraînement, d'une durée de quatre mois, débutera dans quelques semaines et le programme est tout à fait sérieux. D'ici le 24 octobre, les deux spécialistes des charges utiles travailleront surtout à devenir des experts sur les plans théorique et pratique. La majeure partie de leurs exercices se fera au Canada jusqu'à la fin de juin. Figurent à leur programme : expériences, conférences, études à Ottawa et séjours dans les installations de médecine aéronautique à Montréal et Toronto.

Les astronautes se familiariseront avec le vol à haute altitude et le mal de l'espace et se prêteront à des séances d'entraînement destinées à en faire des experts dans l'utilisation des équipements expérimentaux.

Cet entraînement sera suivi de séjours au Johnson Space Center, à Houston, durant juillet, août et septembre, et de stages au Kennedy Space Center, à cap Canaveral, en Floride. L'entraînement intensif comprendra des conférences et démonstrations sur des simulateurs. Les astronautes reviendront au Canada périodiquement.

Pendant ce temps, les quatre autres membres du groupe canadien participeront à la mise au point du matériel et des façons de procéder auxquels leurs collègues auront à recourir et prépareront les expériences prévues pour les missions de 1985 et 1986.

Au cours d'une des expériences dont

il aura la responsabilité, dans le cadre d'études de la vision dans l'espace qui impliquent des objets fixes et d'autres en mouvement, M. Garneau devra surveiller le fonctionnement de six caméras à bord de la navette.

D'autre part, le spécialiste canadien doit emporter avec lui un héliophotomètre, appareil permettant de mesurer la radiation solaire et d'étalonner tous les instruments de mesure des pluies acides. Cet appareil, semblable à un posémètre, permettra en effet d'établir, pour la première fois, une mesure directe des rayons solaires en dehors de l'atmosphère et d'étalonner ainsi tous les autres instruments de mesure atmosphérique.

L'héliophotomètre, de fabrication canadienne, pourra en outre mieux évaluer les gaz de la couche d'ozone qui protège

la Terre des effets pernicieux du Soleil. Il servira enfin à déterminer l'intensité du nuage volcanique dit du « Chicon » dans la stratosphère. Les chercheurs canadiens veulent en effet savoir pourquoi et comment ce nuage de brume sèche disparaît peu à peu.

Une autre expérience, qui se fera de manière automatique, va consister à mesurer les émissions des rayons ultraviolets et infrarouges en provenance du côté non éclairé de la Terre.

Dans le domaine des sciences de la vie, on effectuera également plusieurs expériences destinées à mieux comprendre le phénomène du mal de l'espace, problème qui affecte plusieurs astronautes lors de chaque vol spatial.

Inspiré de la revue Sentinelle (Forces canadiennes)

Visite au Canada du président de la SWAPO

M. Sam Nujoma, président de la SWAPO (South West Africa People's Organization), a visité le Canada du 20 au 22 février.

Cette visite a permis de passer en revue les événements survenus récemment en Afrique australe, de voir les perspectives d'indépendance de la Namibie, et d'étudier quels pourraient être les besoins économiques d'une Namibie indépendante.

La politique canadienne concernant la Namibie a toujours eu un seul objectif, à savoir promouvoir l'indépendance du territoire par des voies pacifiques.

En qualité de membre du Groupe de contact, le Canada s'emploie activement à obtenir l'indépendance de la Namibie au moyen de la mise en œuvre de la résolution 435 du Conseil de sécurité.

Durant son séjour, M. Nujoma a rencontré des dirigeants politiques, des parlementaires et des représentants d'organisations non gouvernementales qui fournissent des secours humanitaires aux réfugiés namibiens.

Le Canada a consenti des sommes considérables en faveur des réfugiés namibiens ces dernières années. Cette aide a été canalisée par le biais des organismes non gouvernementaux selon les critères de l'Agence canadienne de développement international. Ces dernières années, quinze projets qui se chiffrent à 300 000 \$, ont été appuyés par le gouvernement canadien en faveur des réfugiés namibiens en Angola, en Zambie et au Botswana. De plus, le Canada octroie une subvention annuelle de 200 000 \$ à



M. Sam Nujoma (à gauche), lors de sa rencontre avec le premier ministre Trudeau.

l'Institut des Nations unies pour la Namibie, situé à Lusaka en Zambie, afin d'aider à la formation de jeunes Namibiens en tant que futurs administrateurs de leur pays. En sa qualité de membre du Commonwealth, le Canada a également contribué à plusieurs programmes destinés à améliorer le niveau de formation des réfugiés namibiens. Il appuie enfin des organismes de secours humanitaire, tels que le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, chargés de la réadaptation de ces populations à leur nouveau milieu.